



**HAL**  
open science

## Les Gascons et les croisades tardives, une illustration de la politique française vis-à-vis des Turcs.

Emmanuelle Pujeau

► **To cite this version:**

Emmanuelle Pujeau. Les Gascons et les croisades tardives, une illustration de la politique française vis-à-vis des Turcs.. Bulletin de la Société archéologique, historique littéraire et scientifique du Gers, 2010, 1er trimestre (395), pp.62-81. hal-00573055

**HAL Id: hal-00573055**

**<https://hal.science/hal-00573055>**

Submitted on 3 Mar 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les Gascons et les croisades tardives, une illustration de la politique française vis-à-vis des Turcs.

par Emmanuelle PUJEAU<sup>1</sup>

## ***Introduction.***

Plutôt que de traiter strictement des Gascons et des « croisades tardives » à proprement parler qui seraient la continuation des grandes croisades s'étendant principalement entre le XI<sup>ème</sup> et le XIII<sup>ème</sup> siècle et ayant pour objectif de libérer d'abord la Terre sainte puis des territoires anciennement chrétiens, il serait bien plus complet d'étudier le rapport entre le Royaume de France et l'empire Ottoman durant le seizième siècle au travers d'exemples de protagonistes gascons particulièrement représentatifs de l'époque. Ainsi, différents tournants historiques apparaîtront clairement.

La menace ottomane pesant sur l'Europe chrétienne devient tout à fait sensible à la prise de Constantinople par le sultan ottoman Mehmed II le 29 mai 1453. La Nouvelle Rome passant ainsi aux mains des Infidèles, les Chrétiens ressentent le danger les guettant car les Turcs comptent bien poursuivre leurs conquêtes en Europe maintenant qu'ils sont maîtres du trône du Basileus, c'est-à-dire de l'empereur de l'empire byzantin. La prochaine étape pourrait bien être Rome !

## ***1. La République Chrétienne unie.***

Porté par ses succès militaires, Mehmed II, surnommé à juste titre « le Conquérant », veut réduire une poignée de Chevaliers chrétiens installés tout près de son empire, les ressentant comme une brindille dans l'œil turc. En effet, les fameux Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem tiennent l'île toute proche de Rhodes et assaillent continuellement les vaisseaux croisant dans le secteur avec leur insupportable guerre de course. En s'emparant des navires, des marins et des passagers ainsi que des cargaisons avec les rapides galères de l'Ordre, ils font des prisonniers qu'ils rendent contre d'importantes rançons.

En 1480, Mehmed II lance ainsi une immense expédition contre ce bastion chrétien, dont la défense a été grandement améliorée<sup>2</sup> avec l'aide de toutes les puissances chrétiennes voyant dans ce moyen la possibilité de contrecarrer les conquêtes turques. L'île et les Chevaliers deviennent le rempart contre l'expansion ottomane. Pour sa part, croyant à une conquête facile, Mehmed décide d'attaquer l'île, et le 23 avril 1480 le Pacha Misach<sup>3</sup> -et non le sultan en personne- est à la tête des troupes turques. Entourant tous les accès et bloquant les approches de la ville avec une flotte importante, le 17 mai, il commence à pilonner les murailles. Les bombardements se poursuivent, parvenant à percer des brèches, mais les assiégés résistent vaillamment. Parmi l'abondant échange de missives circulant à ce sujet à l'époque on pourra songer à une lettre du Prieur de Rhodes, écrivant au pape pour informer ce dernier de l'avancée du siège turc le 28 mai 1480<sup>4</sup>. Ce courrier est d'ailleurs conservé dans les

---

<sup>1</sup> Docteur en Histoire, membre associé du FRAMESPA, CNRS UMR 5136

<sup>2</sup> Des milliers de travailleurs furent ainsi mobilisés en peu de temps. Ils construisirent ainsi tout autour de la ville de hautes murailles, dotées de donjons, de fossés profonds et de ponts-levis. En outre, ils avaient mis en place un réseau de passages souterrains particulièrement étendu. Les dispositifs des Chevaliers de Saint-Jean, en rendant la ville presque imprenable, leur permettaient de soutenir des sièges prolongés

<sup>3</sup> Misach faisait parti des « Chrétiens d'Allah » présentés par Bennassar, en effet, né Michel Paléologue, il était passé au service de Mehmed II, cf. Bennassar (B. et L.), *Les Chrétiens d'Allah*, Paris, Perrin, 1989.

<sup>4</sup> *Podocataro*, Bibliothèque Nationale Marciana de Venise, Lat. X 174-178, t. I, extrait 67 débutant au fol. 50.

Archives de Venise. Quatre mois plus tard, le siège est brisé par l'arrivée d'une flotte hispano-napolitaine venue au secours de Rhodes, contraignant les Turcs à abandonner leur projet et à battre en retraite.

De telles campagnes pour secourir l'île de Rhodes menacée par les Turcs vont se reproduire par la suite et les Français et même certains Gascons vont y participer activement. Ainsi, en 1499<sup>5</sup>, le roi de France, Louis XII, envoie le Gascon Prégent de Bidoux à la tête de quatre galères renforcer les seize vaisseaux de Guy de Blanchefort, Grand-Prieur d'Auvergne, pour porter secours à Pierre d'Aubusson, le Grand-Maître de l'Ordre, de nouveau attaqué par les Turcs. Le même Prégent sera même « mis à la disposition du Grand-Maître » pour faire la « chasse aux Turcs en mer Egée »<sup>6</sup>, comme le rapporte Pierre Debofle dans son article. Bidoux se montrera toujours un valeureux adversaire des Turcs, comme en 1521<sup>7</sup>, où il se bat aux côtés du baron de Saint-Blancard pour affronter le corsaire turc Kara-Mahmoud à qui il prend une galère et trois navires.

## **2. Changement de pape et engagement sans ambiguïté de la France.**

La pression ottomane ne se relâche guère et les Chrétiens doivent subir les attaques incessantes de ces derniers. Cependant, les affaires d'Europe continuent leur cours et en 1515 le nouveau roi de France, François I<sup>er</sup>, se lance dans les guerres d'Italie pour récupérer le Milanais et remporte la fameuse victoire de Marignan<sup>8</sup>.

La même année le pape Léon X et François I<sup>er</sup> se rencontrent à Bologne<sup>9</sup>. Est-ce une conséquence de ces entrevues ? Toujours est-il que des lettres patentes du roi de France exposant comment percevoir les tributs pour la guerre sainte vont être rapidement envoyées. Ces témoignages inédits sont précieux et rares : pour Michaud (le grand historien du XIX<sup>ème</sup> siècle spécialiste des croisades) de pareilles missives ont dû sûrement toucher tous les diocèses de France. Il a ainsi découvert dans la Bibliothèque du Roi un exemple assez proche de nous : une série de lettres adressées le 17 décembre 1516 à « Messire Josse de la Garde, docteur en théologie, vicaire général de l'église cathédrale de Thoulouse, commissaire touchant le fait de la croisade audict diocese de Thoulouse »<sup>10</sup>. Le roi veut exécuter la bulle pontificale préparant la croisade et livre ainsi diverses instructions en reproduisant la fameuse bulle. Il recommande notamment de choisir les laïcs et religieux qui iront prêcher la croisade, de faire placarder l'essentiel des chapitres de la bulle et de procéder à divers préparatifs, tant administratifs qu'économiques, pour alimenter les troncs destinés à la croisade. Il conseille également de faire une procession générale pour émouvoir le peuple. L'implication du royaume de France dans la lutte contre les Turcs est manifeste dans une telle action. Le résultat nous est d'ailleurs en partie connu par la « Recepte de l'ouverture des Troncqs » donnant les sommes recueillies, notamment à L'Isle en Jourdain [16 livres 9 sols et 9 deniers tournois] la première année et « d'une aultre ouverture du troncq de l'Isle en Jourdain qui est pour la deuxième année, tant des confessionnauux que du jubilé<sup>11</sup>, où a esté trouvee la somme

<sup>5</sup> Debofle (Pierre), « Marins gersois, de la fin du Moyen-Age au début du XX<sup>ème</sup> siècle », *B. S. A. G.*, p. 419.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 420.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 423.

<sup>8</sup> Le 13 septembre 1515 avec quarante mille combattants français. Deux cents Français (dont le roi en personne) parviennent à faire reculer quatre mille Suisses, mais la nuit stoppe le combat. Le 14 septembre, les Suisses prennent l'avantage quand les alliés vénitiens renversent la situation et ensemble Français et Vénitiens causent un véritable carnage, on compte vingt mille morts !

<sup>9</sup> Un concordat sera même signé entre eux le 18 août 1516.

<sup>10</sup> Il s'agit de lettres extraites du manuscrit de la Bibliothèque du Roi, n° 9879 et reproduites pour la première fois par Joseph-François Michaud dans Michaud (Joseph-François), *Histoire des croisades*, tome V, Paris, Furne, 1841. On possède également le résultat de l'ouverture des troncs et le calcul des dépenses liées à cette collecte en 1517.

<sup>11</sup> Le terme de *confessionnaux* fait référence aux dons faits par le fidèle après s'être confessé pour accompagner sa pénitence ; le *jubilé* correspond à une indulgence plénière et générale accordée par la bulle et pour laquelle les

de neuf vingt huit livres trois sols et sept deniers tournois »<sup>12</sup> à entendre [198 livres 3 sols et 7 deniers tournois]. On relève encore Fleurance notée Florent avec [36 livres 8 sols et 10 deniers tournois], ou encore Miramont d'abord [41 sols et 5 deniers tournois] puis [82 livres 15 sols et 5 deniers tournois]. Les dons ont pu être faits aussi en nature comme à Eurdille « où a esté trouuee tant en linge, robes, bassin et harnois, arbalestes, lances, brigandes, vin, argent rompu et billon [soit de la « monnaie altérée ou fausse »], valant pour tout la somme de 74 livres 4 sols et 6 deniers tournois »<sup>13</sup>.

Au concile de Latran V, Léon X établit de son côté une dîme triennale et met en place une « commission mixte de cardinaux et séculiers particulièrement experts en question militaire [...] pour pourvoir à la croisade »<sup>14</sup>. Le Collège des cardinaux proposera ainsi que : les rois des pays menacés fournissent la plus grande partie de l'argent, les ecclésiastiques comme les laïcs nobles donneront le dixième de leurs revenus, les roturiers le vingtième et les artisans un certain pourcentage de leur gain journalier. Des indulgences seront même accordées à ceux qui feront des dons en argent. Cette disposition destinée à favoriser les dons spontanés des fidèles pour le financement de la sainte croisade prend des échos bien particuliers si l'on considère que la même année<sup>15</sup>, le moine Martin Luther propose ses quatre-vingt quinze thèses sur les Indulgences<sup>16</sup>.

Pourtant si les croisades ne reposent plus uniquement sur l'exaltation de la foi, Léon X est convaincu « qu'on ne peut espérer de succès pour la croisade qu'en levant des armées formidables, qu'en marchant contre l'ennemi avec toutes les forces réunies du monde chrétien »<sup>17</sup>, aussi il faut que les Chrétiens s'unissent. Si l'empereur Maximilien, désormais âgé, a retardé la croisade, c'est qu'il s'en remet à son successeur pour la mener à bien.

### **3. Nouveaux souverains, nouvelles rivalités.**

Peu après, deux figures du XVI<sup>ème</sup> siècle vont monter sur leurs trônes respectifs : Soliman chez les Turcs et Charles Quint en Europe. Ils vont modifier radicalement la situation. La succession à la tête de l'empire n'est d'ailleurs pas facile : Charles le petit-fils de Maximilien et François I<sup>er</sup> se disputent âprement la couronne impériale et une violente rivalité en restera toujours entre eux ! Ainsi, quand en 1522, le jeune sultan Soliman, déjà victorieux de Belgrade en 1521, se met en tête de prendre l'île de Rhodes en se jetant dans l'entreprise en personne, il sait que le désaccord est complet entre l'empereur et le roi de France, ce qui sera un grand avantage pour lui : les Chevaliers pourraient bien être privés de tout appui cette fois.

Répondant aux prières du Grand Maître, Philippe Villiers de l'Isle-Adam, adressant à François I<sup>er</sup> une lettre pressante le 28 octobre 1522 pour lui demander du renfort, le royaume de France essaie bien d'envoyer une expédition de secours : on retrouve ainsi Bertrand d'Ornezan de Saint-Blancart<sup>18</sup>, général des galères depuis 1521, participant à cette mission. Mais il faut composer avec l'action opposée des Impériaux, car depuis 1521 aussi, c'est la

---

« vrais chrestiens » emploient leurs biens pour « faire la guerre aux infidelles et conquerir la terre sainte... » in *Computus particularis Johannis Clucher, receptoris cruciatae* reproduit par Michaud, *op. cit.*, p. 445.

<sup>12</sup> Michaud, *op. cit.*, p. 451.

<sup>13</sup> Michaud, *op. cit.*, p. 455. Michaud rapporte aussi les dépenses faites pour cette collecte et notamment pour l'Isle-Jourdain : le prêcheur (p. 461), le vicaire et le bedeau qui ont gardé le tronc ainsi que le campanier (p. 466).

<sup>14</sup> Falconi (Carlo), *Leone X Giovanni de' Medici*, Milan, Rusconi, 1987, p. 345.

<sup>15</sup> Le 31 octobre 1517.

<sup>16</sup> Falconi (Carlo), *Leone X Giovanni de' Medici*, *op. cit.*, pp. 361-367 et Baudouin (Bernard), *Le Protestantisme une profession de foi*, Paris, Editions De Vecchi, 1997, pp. 32-34.

<sup>17</sup> Michaud (Joseph-François), *Histoire des croisades*, *op. cit.*, tome V, p. 331 et Fabioni, *Vita Leonis X*, p. 73.

<sup>18</sup> *Le Gers Dictionnaire biographique de l'Antiquité à nos jours*, dir. G. Courtès, Société Archéologique et Historique du Gers, 2007, p. 283 et Debofle, « Marins Gascons », *op. cit.*, p. 425.

guerre entre Charles Quint et François I<sup>er</sup>, détournant bien souvent les forces disponibles pour leur propre querelle ! C'est ainsi que Charles Quint parvient à faire envoyer en Lombardie au lieu de Rhodes, le secours que le nouveau pape Adrien VI destinait pourtant aux Chevaliers. Dès qu'il apprend les difficultés de Rhodes, le pape s'efforce de faire intervenir l'empereur, mais ce dernier réclame la trêve avec les autres princes et fait plus ou moins la sourde oreille aux demandes d'Adrien VI, pourtant son ancien précepteur<sup>19</sup>. Dans une lettre du 31 octobre<sup>20</sup>, le pape informe Charles Quint que le roi de France est disposé à envoyer plusieurs vaisseaux de secours si l'empereur les laisse passer. Mais la réponse<sup>21</sup> tarde à venir. Alléguant des lenteurs dans le courrier, c'est seulement le 10 janvier 1523, que Charles Quint répond disant donner les ordres pour que les deux caraques génoises prises par les Français pour aller secourir Rhodes reprennent leur route, tout en prétendant faire toutes sortes de préparatifs pour porter secours à l'île. Or, les Chevaliers ont déjà fait leur reddition le 25 décembre après six longs mois de siège au cours desquels aucun secours ne semble leur être jamais parvenu (il faut dire que l'île était parfaitement encerclée par les Turcs) pendant que Soliman a été constamment ravitaillé en hommes, munitions et nourriture.

#### **4. Le basculement de la France.**

Cette perte cruelle privant les Chrétiens d'un puissant rempart face aux Turcs ne change cependant pas l'attitude des deux rivaux. Et en 1524, Charles Quint tente le coup de force de s'emparer de Toulon par la mer. Nous retrouvons ainsi Bertrand d'Ornezon<sup>22</sup> aux côtés de l'amiral de La Fayette, de Bernardin de Baux et du chevalier de Pontevès, ainsi que du Génois Andrea Doria<sup>23</sup>. Prégent de Bidoux, qui a été « pilier de la langue d'Italie » à Rhodes et donc le « grand amiral » qui commandait les galères de l'Ordre et a été blessé lors du siège malheureux de 1522, revient à Marseille en 1524<sup>24</sup> et parvient à la défendre des menaces napolitaines, génoises et du connétable de Bourbon traître au roi de France. Bidoux contribue à la victoire navale sur la flotte impériale en assurant le ravitaillement de la ville avec ses galères. Tous ces efforts combinés donnent la victoire au parti français. Mais les ambitions de Charles Quint ne s'arrêtent pas pour autant.

Le royaume de France est en position délicate, enserré par l'empire de Charles Quint<sup>25</sup>, qui réunit l'héritage autrichien des Habsbourg<sup>26</sup>, celui de Bourgogne (Pays-Bas, Flandre, Artois, Franche-Comté), l'héritage aragonais (Aragon, Navarre, Sardaigne, Sicile, Naples) et le castillan (Castille et Amérique espagnole qui lui fournira tout l'or des Amériques finançant

---

<sup>19</sup> En étudiant le rôle d'Adrien VI dans la perte de Rhodes j'ai pu reconstituer les échanges épistolaires à ce propos et démontrer la nette mauvaise volonté de l'empereur et les efforts du pape, Pujeau (Emmanuelle), *Paolo Giovio et la question turque*, thèse de doctorat, Université de Toulouse, 2006, pp. 195-204.

<sup>20</sup> Les lettres qui nous intéressent (10 juin 1522 au 16 janvier 1523) dans *Correspondance de Charles-Quint et d'Adrien VI*, édition de Louis-Prospér Gachard, Bruxelles, Mucquardt, 1859, pp. 92-161. Notons que ces lettres sont en français, en latin, et en espagnol. Ici, p. 131 (vue 246).

<sup>21</sup> Le pape conscient de difficultés de transmission du courrier évoque le problème dans une lettre datée du 16 septembre, et explique les précautions prises par lui. Il a ainsi joint à sa lettre deux duplicata « parce que nous doutons qu'elles ne soient perdues en mer » et il précise « nous envoyons les mêmes *duplicata* par le chemin de la France dans le courrier du vénérable archevêque de Bari, notre nonce qui réside là » in *Correspondance de Charles-Quint et d'Adrien VI*, *op. cit.*, p. 115. Mais cela ne suffira visiblement pas.

<sup>22</sup> Debofle, *op. cit.*, p. 425.

<sup>23</sup> En difficulté à Gênes, Doria servira la France jusqu'en 1526, pourtant, insatisfait des Français, il rejoindra Charles Quint en 1528 pour devenir le généralissime de la flotte impériale en obtenant la liberté de Gênes, ce qui lui vaut d'ailleurs le titre de « Père de la patrie ».

<sup>24</sup> Debofle, *op. cit.*, p. 423.

<sup>25</sup> Il renoue avec les prétentions des empereurs du Moyen-Age, il veut être l'arbitre d'Europe et reprendre les Lieux saints aux Musulmans avec sa devise « Toujours plus outre ».

<sup>26</sup> Possessions des Habsbourg au XV<sup>ème</sup> siècle : Allemagne, l'archi-duché d'Autriche, la Styrie, la Carinthie, la Carniole, le Tyrol et l'Alsace méridionale.

ses campagnes). En outre, arrière-petit-fils de Charles le Téméraire<sup>27</sup>, Charles Quint veut reprendre à la France la Bourgogne et en tant qu'empereur, il entend remettre sous sa suzeraineté le Dauphiné et la Provence qui ont jadis fait partie de l'empire !

Il faut donc que la France se trouve des alliés : mais après le cuisant échec avec le roi d'Angleterre Henri VIII lors de la tentative ruineuse du camp du Drap d'or<sup>28</sup>, François I<sup>er</sup> va se tourner vers un allié bien surprenant mais offrant la possibilité de prendre son rival à revers : il s'agit de Soliman le Magnifique, le sultan ottoman, et comme le remarquent certains Italiens : « dans un grand malheur on appelle au secours même le diable, car toute aide est bonne à recevoir »<sup>29</sup>.

Poursuivant la guerre en Italie, François I<sup>er</sup> vient assiéger Pavie à l'automne 1524. En janvier 1525, il semble bien qu'une ambassade de Turcs se soit présentée dans le camp français. Le siège dure et épuise les assaillants. A l'intérieur, le « moral devient détestable ». Or, le 24 février sera le jour anniversaire de l'empereur ! Aussi aux petites heures, la bataille est lancée. D'abord, François I<sup>er</sup> pense avoir l'avantage et fonce follement à travers les lignes adverses, tant et si bien qu'il surprend ses propres hommes et ruine l'attaque. Malgré son courage, il est contraint de se rendre au vice-roi Lannoy : il a tout perdu « fors l'honneur ». On rapporte qu'au soir de Pavie, il aurait envoyé sa bague en secret à Soliman<sup>30</sup>, signe pour le sultan et son habile Ibrahim du progrès de leur alliance. Cependant, pour éviter tout risque d'évasion durant son transfert en Espagne, ses geôliers lui font signer une convention instituant une escorte de galères françaises. Nous retrouvons ainsi Prégent de Bidoux<sup>31</sup> escortant de 6 galères le navire espagnol transportant le roi de Gênes à Barcelone.

Comme le suggère l'épisode de l'anneau, le rapport a désormais changé avec les Turcs. Poussant les relations commerciales (entamées à l'époque de Jacques Cœur probablement) puis diplomatiques bien plus loin que les Vénitiens qui jamais ne franchirent le pas de s'allier militairement avec les Turcs, les Français vont bel et bien intensifier leurs relations<sup>32</sup>, incitant même les Turcs à « envahir la Hongrie afin d'y occuper Charles Quint »<sup>33</sup> et allant jusqu'à participer à des opérations navales combinées avec les Ottomans.

En 1537-1538, les Gascons d'Ornezan de Saint-Blancard -Bertrand, son frère Magdalon et son fils Bernard- font une expédition dans le Levant auprès des Turcs avec

---

<sup>27</sup> Charles le Téméraire duc de Bourgogne (1467-1477) dont la fille va épouser l'archiduc Maximilien de Habsbourg qui obtient ainsi la Franche-Comté et l'Artois. Le Dauphiné est acquis pacifiquement et dès lors (1349) remis à l'aîné des fils du roi. Louis XI parvient à capter l'héritage du roi René (1409-1480) duc d'Anjou, comte de Provence, roi de Naples et de Jérusalem. Le Dauphiné est définitivement réuni à la couronne royale en 1560.

<sup>28</sup> En 1520. Notons que Charles Quint a été élu empereur le 28 juin 1519.

<sup>29</sup> Dans sa lettre du 29 mars 1547 au cardinal Marcello Cervini, l'évêque Paolo Giovio écrit : « Il faut bien qu'une réforme se fasse [...] et que l'on cloue en partie le bec de ces blasphémateurs de Germanie, [...] et l'on pourra ensuite avec un visage impassible appeler à pareille réforme ces très grands Seigneurs qui sont si avides de voir la justice rendue chez les autres sans la vouloir chez eux, et que vienne également le sultan Soliman, car, comme messire Antonio da Venafro dit à Pandolfo : "dans un grand malheur on appelle au secours même le diable", -toute aide est bonne, répondit-il » in Giovio (Paolo), *Epistularum pars altera*, édition de Giuseppe Guido Ferrero, Rome, Istituto Poligrafico dello Stato, 1958, pp. 76-77.

<sup>30</sup> Bainville (Jacques), *Histoire de France*, Paris, Fayard, 1924, p. 126.

<sup>31</sup> Il s'agit de « l'épisode le plus sombre de sa vie de marin », Debofle, *op. cit.*, p. 423.

<sup>32</sup> Les premiers contacts semblent dater de 1525, puis un traité d'amitié est signé par Rinçon pour le roi en 1532, une ambassade officielle du sire de Laforest est envoyée en 1534, mais l'ambassadeur est assassiné en chemin, son successeur Jean Frangipani réclame satisfaction en 1535. La première *Capitulation commerciale* est signée en 1536. Le capitaine Rinçon est le troisième ambassadeur en 1536 pour féliciter Soliman de sa victoire de Güns et conclure un traité d'amitié avec la Porte. En 1537, Marillac est accrédité comme chargé d'affaires à Constantinople. En 1539, le Napolitain Cesare Cantelmo doit représenter la France. Rinçon envoyé en 1541 comme ambassadeur est assassiné dans le Milanais et les émissaires sont substitués par les Impériaux ! Le capitaine Paulin est envoyé pour remplacer Pellicier.

<sup>33</sup> Hammer (Joseph de), *Histoire de l'empire ottoman*, Paris, Bellizard, 1835-1843, tome V, p. 67.

lesquels un traité d'amitié a été signé en 1532 ainsi qu'une première *Capitulation commerciale* en 1536 et qu'un certain Marillac est accrédité cette même année 1537 comme chargé d'affaires à Constantinople. Nos Gascons sont ainsi reçus par Soliman et Barberousse, le chef de la marine ottomane, en personne. En 1541, une campagne coordonnée entre les deux puissances doit s'engager : Barberousse prendra ses ordres du roi de France<sup>34</sup>. L'ambassadeur Paulin s'embarque ainsi en 1543 avec Barberousse commandant une flotte de cent-dix galères et de quarante bateaux plus petits. Ils se ravitaillent en Italie et gagnent Marseille où le roi a laissé des instructions à Paulin pour que les forces françaises (vingt-deux galères et dix-huit gros vaisseaux) unies aux ottomanes débudent immédiatement le siège de Nice<sup>35</sup> « vaillamment défendue par chevalier de Malte Paolo Simoni »<sup>36</sup> (un ancien prisonnier de Barberousse). Martin du Bellay précise que la reddition de la ville était quasiment assurée car des appuis du roi se trouvaient à l'intérieur prêts à la donner dès l'arrivée de la flotte coalisée<sup>37</sup>. Apprenant cela, Enghien fait équiper quatre galères avec comme capitaines Magdalon chevalier d'Aux, Pierre Bon et Michelet à la fidélité parfaite. Il se lance également dans l'entreprise avec onze galères supplémentaires. Il charge le capitaine Magdalon, le frère du baron de Saint-Blanquart, de prendre le premier rang avec ses quatre galères. Quand Magdalon approche de Nice, six galères sortent du port suivies de quinze autres aux ordres de Giannettino Doria (le neveu d'Andrea) pour lui donner la chasse jusqu'au port d'Antibes où Magdalon est mortellement blessé d'un coup de canon reçu à la cuisse, les quatre galères sont prises par Gianettino. Après diverses péripéties, Barberousse<sup>38</sup> arrive enfin et rejoint Enghien. On décide d'aller assaillir Nice et ayant débarqué l'artillerie ils commencent le siège. La ville fait sa reddition le 20 août suite à la promesse de Paulin, au nom de Barberousse, de la sauver du pillage. Mais, les Turcs sont bien déçus, « ce ne fut qu'avec peine que le duc d'Enghien parvint à apaiser la colère de Barberousse »<sup>39</sup> car les Turcs comptaient bien obtenir plus que cela. Cependant, il semble que la ville ne cède pas tout à fait. L'hiver approchant (rapportant du Bellay) les Turcs se replient sur Toulon faisant ressembler la ville à une nouvelle Constantinople (on compterait vingt à trente mille hommes cantonnant dans la ville !). Apprenant la situation de Nice, le marquis del Vasto, lieutenant général de l'Empereur, organise une opération de secours avec des Allemands, des Espagnols et des Italiens, ce que, manifestement, les Turcs apprennent en interceptant un courrier adressé au commandant de la citadelle annonçant l'arrivée d'une flotte de renfort plus importante que celle des assiégeants. Aussitôt, les Ottomans décident de se retirer<sup>40</sup>, mais seulement après avoir pillé et incendié la ville. Cette association n'a pas donc été sans conséquences.

---

<sup>34</sup> Hammer, *op. cit.*, p. 350.

<sup>35</sup> Le détail de cet « étrange spectacle d'une flotte française réunie à une flotte ottomane contre une puissance de la chrétienté » in Hammer, *op. cit.*, p. 351-353.

<sup>36</sup> Hammer, *op. cit.*, p. 364.

<sup>37</sup> Le roi apprenant l'arrivée de la flotte de Barberousse envoie François de Bourbon, seigneur d'Enghien (frère de Brantôme) pour se joindre à son armée. Enghien est à Marseille et reçoit du seigneur de Grignan (lieutenant du roi) l'assurance de reddition de Nice par trois Savoisiens à l'intérieur. In *Mémoires de Martin du Bellay*, édition de Michaud, *Nouvelle collection de mémoires pour servir l'histoire de France*, Histoire des choses mémorables advenues du règne de Louis XII et François I<sup>er</sup>, Paris, 1838, pp. 514 sqq.

<sup>38</sup> Bellay (Martin du), *Mémoires*, *op. cit.*, p. 530.

<sup>39</sup> *Ibidem*.

<sup>40</sup> La thèse du départ spontané des troupes de Soliman est remise en question par diverses versions. Pour certains, le départ des Turcs serait lié à l'arrivée de la mauvaise saison (comme ce fut souvent le cas dans les cas de sièges très longs), pour d'autres, afin de mettre fin à l'occupation par les Turcs de territoires-amis souffrant de cette présence envahissante (on rapporte divers troubles et déportements ainsi que des pratiques religieuses différentes illustrées notamment par les chants des *muezzins* poussés depuis les clochers des églises), le roi de France aurait dû acheter le départ des troupes ottomanes et dédommager largement les dégâts occasionnés auprès des populations locales lésées par le cantonnement prolongé des Turcs.

Les Français unis aux Turcs, cela n'est pas toujours vrai, il existe bien des moyens pour eux de continuer à combattre ces ennemis de la Foi Chrétienne.

### **5. Le moyen de combattre les Turcs.**

Depuis le XII<sup>ème</sup> siècle, l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem apparaît « comme un des principaux adversaires du Turc »<sup>41</sup>, et après 1299 il se dote d'une flotte puissante pour attaquer l'ennemi sur mer et « enrayer ainsi sa progression »<sup>42</sup>. D'autre part, les membres de l'Ordre étant « dispensés de prêter allégeance à leur souverain respectif »<sup>43</sup> peuvent suivre une autre voie que celle de leur roi, et donc les sujets de France peuvent encore lutter contre les Infidèles. Cependant, les statuts de l'Ordre lui interdisent théoriquement de combattre un Etat chrétien<sup>44</sup>. Pour entrer dans l'Ordre, les postulants doivent constituer « un dossier comportant les actes de baptêmes et de mariages religieux de leurs parents et aïeux, des certificats et pièces donnant preuve de noblesse, comme les arbres généalogiques mettant en évidence les quartiers »<sup>45</sup>. La noblesse est diversement prouvée selon le pays d'origine : « le jeune aristocrate français était appelé à fournir cent ans de noble lignée avec huit quartiers de noblesse paternelle et maternelle pour être admis [...] le postulant italien devait présenter deux cents ans de généalogie distinguée et quatre quartiers de noblesse. Le novice espagnol [...] l'information publique et quatre quartiers »<sup>46</sup>. Cependant, pour les roturiers il existait encore deux groupes permettant de servir l'Ordre sans être chevalier : les prêtres d'obédience ou les diacres (pouvant être embarqués sur les vaisseaux de l'Ordre) issus d'une « bourgeoisie distinguée et d'un état honnête »<sup>47</sup> et le dernier corps formé des frères servants qu'ils soient « servants d'armes, écuyers des chevaliers ou servants de stage employés aux tâches subalternes dans les églises et à l'hôpital »<sup>48</sup>.

Les Gascons sont bien représentés dans les rangs des Chevaliers de Saint-Jean. Si pour certains, l'Ordre apparaît comme une échappatoire [c'est le cas de Roger de Polastron qui se réfugie à Malte après une sombre affaire où ses gens ont battu à mort un de ses vassaux<sup>49</sup>] ou encore un moyen d'améliorer leur sort<sup>50</sup>, il n'y a qu'à considérer leurs exploits pour apprécier leur mérite. Il ne semble pas exister d'expédition lancée contre les Infidèles à l'époque qui ne reçoive l'appui des « Galères de la Religion ».

De leur côté, les Gascons s'illustrent dans cette lutte. Pour récompenser les immenses mérites de « grand chef d'escadre » de Prégent de Bidoux, Louis XII le fait amiral du Levant et le Grand-Maître le nomme Grand-Prieur de Saint-Gilles.

---

<sup>41</sup> Godechot (Jacques), *Histoire de Malte*, Paris, P.U.F., 1981, p. 39.

<sup>42</sup> Galimard Flavigny (Bertrand), *Les Chevaliers de Malte des hommes de fer et de foi*, Paris, Gallimard, 2003, p.43.

<sup>43</sup> Desportes (Catherine), *Le Siège de Malte*, Paris, Perrin, 1999, pp. 26-27.

<sup>44</sup> Godechot (Jacques), *Histoire de Malte*, *op. cit.*, p. 36.

<sup>45</sup> Galimard Flavigny (Bertrand), *Les Chevaliers de Malte...*, *op. cit.*, p. 31.

<sup>46</sup> Desportes (Catherine), *Le Siège de Malte*, *op. cit.*, p. 32.

<sup>47</sup> L'Ordre, très hiérarchisé, est doté de statuts rédigés notamment par le chancelier Caoursin en 1489 et traduits du latin en 1534. Ces statuts évolueront dans le temps, véritablement fixés par le Code Rohan en 1779 mais peu suivis au XIX<sup>ème</sup> siècles, des changements considérables se produiront au cours du XX<sup>ème</sup> siècle jusqu'à 1997. Cf. Galimard Flavigny (Bertrand), *Les Chevaliers de Malte...*, *op. cit.*, p. 33 et pp. 85-96.

<sup>48</sup> Desportes (Catherine), *Le Siège de Malte*, *op. cit.*, p. 33.

<sup>49</sup> Il y trouve refuge après une triste affaire de meurtre, et après vingt ans de loyaux services auprès de l'Ordre obtient en 1498 sa grâce et diverses commanderies : Boudrac, Saint-Clar et Poucharramet in *Le Gers Dictionnaire biographique de l'Antiquité à nos jours*, *op. cit.*, pp. 302-303 et Debofle, « Marins Gascons », *op. cit.*, pp. 418-419.

<sup>50</sup> Comme le note Bertrand Galimard Flavigny « Auréolé de gloire en raison des campagnes qui l'avaient souvent sur des mers lointaines, le "commandeur de Malte" devint une figure de légende. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, certains cadets de famille sans fortune virent là un moyen de vivre selon leur rang. Ils se rendaient de temps à autre à Malte pour surveiller l'attribution des commanderies ». in Galimard Flavigny (Bertrand), *Les Chevaliers de Malte*, *op. cit.*, p. 39. Ces attributions avaient lieu tous les cinq ans.



Mathurin Aux de Lescout encore appelé chevalier de Romégas, commandeur de l'Ordre de Saint Jean est tenu comme le « capitaine le plus connu dans la Méditerranée ». Brantôme témoigne avoir « vu des esclaves ramer en chantant des chansons faites et composées en Turquie et à Constantinople, et en leur langue, là où ils racontaient ses vaillances et les prises qu'il avait faites et qui sont fort grandes »<sup>51</sup> et signale l'admiration<sup>52</sup> de ses contemporains pour ce héros. L'historien de l'Ordre de Malte, l'abbé Vertot<sup>53</sup>, signale que « personne ne connaissait aussi bien que lui les côtes, les ports et jusques aux moindres cales qui se trouvent le long de la mer Méditerranée »<sup>54</sup> et son portrait dans la Salle des Illustres de la mairie d'Auch témoigne encore aujourd'hui de sa réputation.

### **6. Le glorieux siège de Malte de 1565.**

Un événement va particulièrement mettre en valeur le courage des Chevaliers de Saint-Jean : le siège de Malte<sup>55</sup> en 1565. Nous y retrouvons divers Gascons s'illustrant à différents moments-clés. Ainsi, dès le 18 mai, à l'arrivée des Turcs, le Grand Maître, Jean Parisot de la Valette, envoie « quatre navires sous le commandement de Romégas pour reconnaître l'importance de la flotte ottomane »<sup>56</sup>. Les Turcs s'étant installés, Mustapha, leur chef, décide de commencer le siège par le Fort Saint-Elme et le 24 mai l'attaque est lancée. Des messagers sont envoyés aux différents prieurs de l'Ordre pour demander assistance. Le 27 mai, le chevalier de Saint-Aubin, Pierre de Roquelaure Saint-Aubin, commandeur de la langue d'Auvergne et ami de Romégas « parti en reconnaissance le long des côtes barbares, apparaît soudain au sud de l'île »<sup>57</sup>, comprenant que Malte doit être assiégée, il décide de forcer le blocus. Avec lui se trouve un autre Gascon, Pierre d'Esparbès de Lussan, commandeur d'Argenteins. Mais Piali, le chef des forces navales turques, envoie six bâtiments pour les capturer. Avec un grand art nautique, Saint Aubin exécute une manœuvre laissant sur place cinq de ses poursuivants et comme le sixième se rapproche de lui, il fait brutalement volte face et pourchasse son adversaire jusqu'au Grand Port, vexant extrêmement Piali qui dégrade son subordonné en lui crachant au visage, pendant que Saint-Aubin regagne la Sicile. Le corsaire Dragut, l'autre chef turc, arrive le 30 mai. Les Turcs ne peuvent changer de tactique et poursuivent le siège de Saint-Elme. Les conditions se détériorent pour les assiégés, mais il leur faut tenir. Face aux atermoiements du vice-roi de Sicile, Don Garcia de Tolède, certains chevaliers, au nombre desquels se trouve Saint-Aubin, veulent monter une expédition de secours le 10 juin, mais les deux galères ne parviennent pas à passer le blocus turc (car cent vaisseaux turcs patrouillent le long de la côte). La situation est difficile, un fifre espagnol passe même à l'ennemi, qui offre la reddition aux assiégés<sup>58</sup>, ces derniers la refusent pourtant ! Contre toute logique, la place résiste encore, mais les Turcs progressent peu à peu dans une furie de détonations et de bombardements. Un Maltais traverse à la nage le 22 juin et la Valette accepte d'envoyer un renfort de volontaires : le capitaine Romégas, toujours lui, conduit l'expédition (composée de cinq grandes barques portant quinze chevaliers, une foule

<sup>51</sup> *Œuvres complètes de Pierre de Bourdeille seigneur de Brantôme*, édition de Ludovic Lalanne, Paris, Renouard, 1864-1882.

<sup>52</sup> On le couvre de présents in Desportes (Catherine), *Le Siège de Malte*, op. cit., pp. 68-69.

<sup>53</sup> Vertot (Abbé René Aubert de), *Histoire des chevaliers hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem appelez depuis les chevaliers de Rhodes et aujourd'hui chevaliers de Malte*, 1726, 4 volumes.

<sup>54</sup> Vertot (Abbé de), *Histoire des Chevaliers hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem appelés depuis chevaliers de Rhodes et aujourd'hui chevaliers Malte*, Paris, 1761, t. IV, p. 417.

<sup>55</sup> Le récit de cet épisode à la fois épique et émouvant est l'objet de la monographie très détaillée de Desportes (Catherine), *Le Siège de Malte*, op. cit..

<sup>56</sup> Desportes (Catherine), *Le Siège de Malte*, op. cit., p. 74.

<sup>57</sup> *Ibidem*, p. 93.

<sup>58</sup> Le 13, il passe à l'ennemi et révèle tout à Mustapha. Reconnu comme transfuge par la population, il mourra lapidé des mains de la populace (*Le Siège de Malte*, p. 125). Le 14 offre de reddition proposée dans la nuit, refus des assiégés (p. 127).

de soldats et de Maltais et même deux Juifs signale-t-on), mais ils doivent se replier. A l'intérieur, on se prépare à la fin<sup>59</sup>, on se confesse et l'on cache les objets de culte pour qu'ils ne soient pas profanés et le 23, Saint-Elme est pris, livrant les assiégés au sanguinaire Mustapha. Or, le 24 se trouve être le jour de la fête du saint patron de l'Ordre, saint Jean-Baptiste. Le pacha dit vouloir offrir aux Chrétiens de nouvelles reliques en massacrant leurs propres frères « et en jetant leurs cadavres [décapités], liés à des croix de bois, dans les eaux du Grand-Port »<sup>60</sup>. Pour Stephen O'Shea, il n'est aucun doute que les Turcs connaissaient la fête de saint Jean-Baptiste et quelle fut sa mort, décapité à la demande de Salomé : « l'ampleur de l'insulte, la parfaite barbarie de cette coïncidence chronologique et le mode d'exécution choisi, étaient tout sauf accidentels »<sup>61</sup>

La Valette répond aux démonstrations de cruauté des Turcs dans les mêmes proportions (les Turcs capturés par la cavalerie du maréchal Copier sont décapités, leurs corps jetés à la mer -comme a fait Mustapha- et les têtes envoyées en guise de boulets)<sup>62</sup> : désormais ce sera une guerre sans merci. A ce propos, il est rapporté que les méthodes de Romegas étaient considérées comme cruelles, ce dont il se défendait : à son idée, les traitements qu'ils infligeait à ses adversaires devaient inciter les ennemis à user de plus d'humanité envers leurs esclaves chrétiens ! En outre, il faut noter que le massacre des Chrétiens à Saint-Elme sera un puissant motif pour leurs frères de religion pour venger leurs morts cruelles, les aiguillonnant pour rendre ce qu'ils nomment la « paie de Saint-Elme »<sup>63</sup>. Devant la bravoure des Chrétiens et la brutalité des Turcs, certains parmi les ennemis vont abandonner la foi turque, comme un certain Lascaris<sup>64</sup>, horrifié du massacre que fait Mustapha des blessés de Saint-Elme.

Suite aux envois de dépêches, 80 chevaliers arrivent de toute l'Europe et obligent Don Garcia à envoyer du secours. Ainsi, le 29 juin un « petit secours »<sup>65</sup> s'élevant à six cents hommes d'armes et quarante quatre chevaliers arrive à Malte. Ces troupes fraîches raniment les ardeurs et inquiètent les Turcs -ignorants de leur nombre. Le 30 juin, ils leurs offrent les mêmes conditions de reddition qu'à Villiers de l'Isle-Adam, nouveau refus ! Le siège turc se renforce : éclatent ainsi des attaques sur de nouveaux fronts et des tentatives vaillamment déjouées par les assiégés. Les populations civiles (paysans, femmes et enfants) font leur possible pour soutenir le siège<sup>66</sup>, rendant les Turcs encore plus cruels. Mais alors que ces derniers semblent près de l'emporter, le 7 août, la retraite est sonnée, car le camp turc vient de subir l'attaque-diversion du commandeur de Mesquita. Après de nouveaux attermolements et sous la pression de divers gentilshommes, les secours chrétiens sont fixés à la fin du mois<sup>67</sup>.

Les Turcs « mettent en œuvre tous les artifices de la guerre de siège : mines, attaques par barques, brûlots, bombardements massifs »<sup>68</sup> et reprennent ainsi les tactiques déployées à Rhodes. Ils creusent des mines et élèvent des tours de siège tout en poursuivant leurs attaques que repoussent courageusement les Chevaliers avec des pertes importantes des deux côtés à tel point que le 18 août les assaillants rechignent à l'attaque : ils frappent leur épée sur leur bouclier en criant, le subterfuge découvert, la retraite est sonnée. Mais l'attaque turque

---

<sup>59</sup> Desportes (Catherine), *Le Siège de Malte*, op. cit., p. 139.

<sup>60</sup> Godechot (Jacques), *Histoire de Malte*, Paris, Presses Universitaires de France, 1981, p. 44.

<sup>61</sup> O'Shea (Stephen), *Sea of Faith Islam and Christianity in the Medieval Mediterranean World*, New York, Walker & Company, 2006, p. 288.

<sup>62</sup> Ces représailles atteignent des sommets, relatés et commentés par O'Shea (Stephen), *Sea of Faith*, op. cit., pp. 288-289.

<sup>63</sup> Desportes (Catherine), *Le Siège de Malte*, op. cit., p. 167.

<sup>64</sup> *Ibidem*, pp. 156-158.

<sup>65</sup> Godechot (Jacques), *Histoire de Malte*, op. cit., p. 45.

<sup>66</sup> « Femmes, enfants, vieillards, toute la population de Malte repliée dans les enceintes fortifiées concourt à la défense », in Godechot (Jacques), *Histoire de Malte*, *ibidem*.

<sup>67</sup> Desportes (Catherine), *Le Siège de Malte*, op. cit., p. 184.

<sup>68</sup> Godechot (Jacques), *Histoire de Malte*, op. cit., p. 45.

reprend et pour faire tomber la tour de siège si menaçante, un petit groupe mené par Henri de la Valette (le fils du Grand Maître) et son ami le chevalier de Polastron se rue avec bravoure sur les Turcs travaillant à l'ouvrage, mais ils sont touchés mortellement sans que la tour ne cède. La Valette imagine alors un tunnel débouchant au pied des remparts où est glissé un canon qui pulvérise la base de la tour avec deux boulets réunis par une chaîne<sup>69</sup>, l'ouverture est habilement rebouchée aussitôt après. Une machine infernale<sup>70</sup> lancée par les Turcs leur est renvoyée, occasionnant un grand massacre parmi eux. Les Turcs se déchirent : Piali ne veut pas rester à Malte pour l'hiver au contraire de Mustapha. Une nouvelle tour est élevée, mais le 20 août les Chrétiens s'en emparent et en font un bastion auxiliaire. Ce même jour, « huit mille Ottomans s'engagent à balayer Birgu ou mourir dans l'attaque. La plupart d'entre eux remplit la seconde proposition »<sup>71</sup> commente Stephen O'Shea. Les défenseurs chrétiens résistent sur leurs positions.

Cette suite d'échecs associés à des épidémies, sans parler des renforts que les alliés Chrétiens empêchent de passer, commencent à faire douter les assaillants de la faveur d'Allah pour leur entreprise et un informateur anonyme leur communique le jour de l'assaut final par le simple mot attaché à un flèche lancée à l'intérieur des remparts : « jeudi »<sup>72</sup>. L'attaque du fort Saint-Michel a bien lieu le 23 août et la vaillance des Chrétiens fait douter les Turcs, mais quand les coups de feu cessent à la fin du jour, les remparts et les fortifications sont au même point qu'aux dernières heures de Saint-Elme. Mais les Turcs risquent de manquer bientôt de munitions, aussi ils pensent attaquer Mdina (connue aussi sous le nom de Città Notabile ou Città Vecchia). Or, usant d'astuce don Mesquita fait croire à une forteresse bien défendue. Les Turcs renoncent à Mdina, ce qui rend du courage aux assiégés<sup>73</sup>. Pendant, ce temps-là à Messine, ce sont plus de deux cents chevaliers qui harcèlent le vice-roi pour gagner Malte. Les préparatifs se précisent<sup>74</sup> et le 25 août l'armée de secours prend la mer pour Linosa<sup>75</sup>, mais une violente tempête les retarde pendant que les Turcs perdent courage<sup>76</sup>. Le vent, la pluie et l'orage séparent en deux l'armée de secours le 4 septembre, mais une partie des renforts parvient tout de même à Malte le 6. Le « grand secours »<sup>77</sup> met pied à terre le 7 septembre avec huit mille cinq cents hommes dont deux cent cinquante chevaliers. Don Garcia, repartant aussitôt pour la Sicile salue la forteresse Saint-Ange au passage le même jour, ce dont profite le Grand Maître. Astucieusement, La Valette fait croire à un esclave musulman qu'il le libère car le vice-roi vient de débarquer avec seize mille hommes et que poursuivre le siège serait vain. Aussitôt, les Turcs évacuent ! Mais, le lendemain, Mustapha est pris de doute et veut retourner à l'attaque : on débarque les troupes réticentes à coups de bâtons. Devant ce nouveau danger, l'armée de renfort et les assiégés lancent l'attaque générale et parviennent à mettre définitivement les Turcs en fuite, ils les poursuivent et un horrible massacre sur mer apporte la conclusion à ce terrible siège. Les Gascons ont fait honneur à la langue de Provence et le Chevalier Jean de Monluc, pourtant fraîchement admis dans l'Ordre de Malte cette même année 1565, a tellement touché le Grand Maître par son attitude lors du siège, que ce dernier la signale à son père.

<sup>69</sup> Ils sont généralement utilisés en mer pour couper les mâts des vaisseaux et abattre les gréements.

<sup>70</sup> Long baril couvert de cercles de fer, de clous, de balles... in Desportes (Catherine), *Le Siège de Malte, op. cit.*, p. 194.

<sup>71</sup> O'Shea (Stephen), *Sea of Faith, op. cit.*, p. 306.

<sup>72</sup> Desportes (Catherine), *Le Siège de Malte, op. cit.*, p. 199.

<sup>73</sup> *Ibidem*, p. 208.

<sup>74</sup> Le chevalier Vincent Anastagi a dressé une carte avec les meilleurs endroits pour débarquer les troupes. Les commandements sont attribués in Desportes (Catherine), *Le Siège de Malte, op. cit.*, pp. 210-211.

<sup>75</sup> Base de contact des chefs, où un message de la Valette attend don Garcia da Toledo.

<sup>76</sup> Venus sauver leur âme dans cette île, ils pensent Allah contre eux in Desportes (Catherine), *Le Siège de Malte, op. cit.*, p. 212.

<sup>77</sup> Godechot (Jacques), *Histoire de Malte, op. cit.*, p. 45.

### **Conclusion.**

Les Gascons, chevaliers de Malte ou non, auront encore d'autres occasions de se confronter aux Turcs et Infidèles au cours du seizième siècle. Cet épisode a bien montré l'importance revêtue pour les sujets de France de pouvoir rejoindre les rangs de l'Ordre de Saint-Jean pour défendre leur foi. Ils se battent également sur d'autres fronts avec la difficile question des Huguenots : on y retrouve d'ailleurs certains de ceux évoqués précédemment. Enfin, il leur est aussi possible d'agir dans d'autres milieux comme celui de la diplomatie, mais cela nous entraînerait trop loin. Ainsi, ces quelques exemples nous ont permis de trouver une heureuse illustration de la politique de la France dans une époque complexe, où les Gascons ont su tenir leur rang.

Ainsi que le Gascon Blaise de Montluc l'écrit rappelant ses propos à François I<sup>er</sup> au sujet de ses compagnons : « tous, capitaines et soldats, vous baillerons nos noms et les lieux d'où nous sommes, et vous obligerons nos testes que nous combattons le jour de la bataille, s'il vous plaist de l'accorder, et nous donner congé de combattre. C'est chose que nous attendons et désirons il y a longtemps, sans tant conniller<sup>78</sup>. Croyez, sire, qu'au monde il n'y a point de soldats plus résolu que ceux-là : ils ne désirent que mener<sup>79</sup> les mains »<sup>80</sup>. Et nous pourrions conclure en reprenant ses paroles au sujet de ses *Commentaires* : « comme sortant de la main d'un soldat, et encore d'un Gascon, qui s'est toujours plus soucié de bien faire que de bien dire »<sup>81</sup>.

Et même si les Gascons entendent plus valoir par leurs actes que par leurs paroles, il n'en demeure pas moins qu'ils se sont trouvés être partie-prenante à des moments-clefs des relations entre royaume de France et empire ottoman. En raison de l'attitude changeante de la France à l'égard de l'épineuse question turque, l'intégrité de la République Chrétienne -à entendre l'ensemble des peuples d'Europe s'opposant aux Musulmans représentés principalement par les Turcs- s'en trouve considérablement amoindrie. Et ce sentiment se renforce davantage si l'on considère l'action dévastatrice des Protestants mettant à mal l'union des Chrétiens, les conduisant à des positions absurdes et extrêmes, comme le fait d'être prêts à mener la croisade non contre les Infidèles mais contre le pape lui-même, comme manifestation de leur refus de soumission à son autorité. Pour autant, cette période ne se laisse pas enfermer dans une analyse manichéenne. Fréquemment, les Français écornent leur « amitié » avec les Turcs, comme semblent le suggérer les renseignements au sujet de ces derniers fournis aux Chrétiens par le roi de France en personne. Même s'il refuse de prendre officiellement part à la lutte contre les Turcs en engageant des troupes qu'il sait être insuffisantes à plus d'un égard, François I<sup>er</sup> fournit volontiers des analyses fort instructives<sup>82</sup> à qui veut bien les entendre.

Ainsi, au travers de ces différents exemples gascons, c'est bien l'histoire contemporaine des relations entre Chrétiens et Turcs qui est apparue, permettant de saisir

---

<sup>78</sup> Ou *conillier* « agir comme un petit lapin » le *conil* de l'ancien français, soit « s'esquiver, se tapir, user de ruses » in R. Grandsaignes d'Hauterive, *Dictionnaire d'Ancien Français*, Paris, Larousse, 1947, p. 126. Expression à entendre : « depuis longtemps sans nous esquiver ».

<sup>79</sup> A savoir « combattre », l'expression se retrouve dans l'expression italienne contemporaine *menare gli mani*.

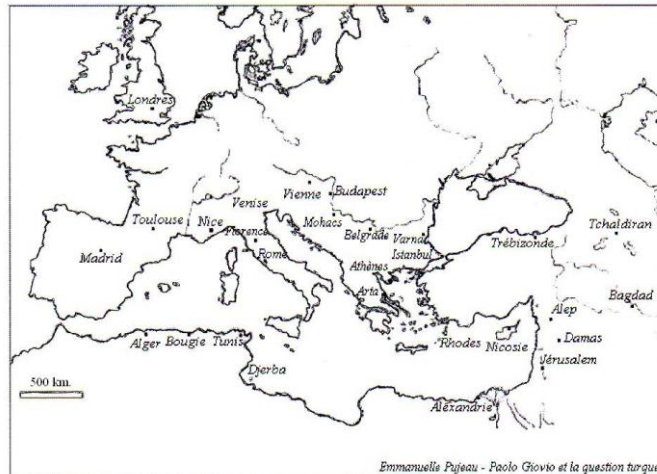
<sup>80</sup> Montluc (Blaise de), *Commentaires de Blaise de Montluc*, Livre II, et en particulier dans l'édition des *Mémoires pour servir l'Histoire de France*, tome VII, Paris, 1838, p. 60.

<sup>81</sup> Ce jugement est notamment reproduit in Raffy (C.), *Lectures d'Histoire moderne Histoire de l'Europe de 1270 à 1610*, Toulouse, Chauvin, 1875, p. 334.

<sup>82</sup> Les *Lettres* des nonces de France conservées aux Archives du Vatican contiennent de beaux témoignages des remarques et analyses stratégiques de François I<sup>er</sup> au sujet d'événements contemporains mettant aux prises Chrétiens et Turcs. Il existe une édition d'une partie de ces lettres sous le titre *Correspondance des nonces de France*, Rome, Presses de l'Université Grégorienne.

notamment les changements de politique du royaume de France à l'égard de l'empire ottoman dans un contexte international extrêmement contraignant. D'autre part, il a également été possible d'apprécier certains particularismes et les possibilités offertes par des ordres militaires, comme celui de Saint Jean-de-Jérusalem, aux chevaliers désireux de se dissocier des choix politiques de leur royaume d'origine, leur offrant ainsi la possibilité de participer à la défense de la République Chrétienne, un idéal encore bien concret.

**Annexes. Illustrations des Gascons et les croisades tardives.**



Carte générale des lieux décrits dans « Les Gascons et les croisades tardives ». (carte de l'auteur)

**El lamento de 'Rhodi el qual conuoca tutta la  
christianita adunarsi insieme cōtra pagani.**



*Lamentation de Rhodes qui invite toute la Chrétienté à s'unir contre les païens, vers 1530. (Œuvre composée à la suite du siège et de la reddition de Rhodes en 1522)*



**L'ordine de la guerra de Pavia  
composta per il Mantuano.**

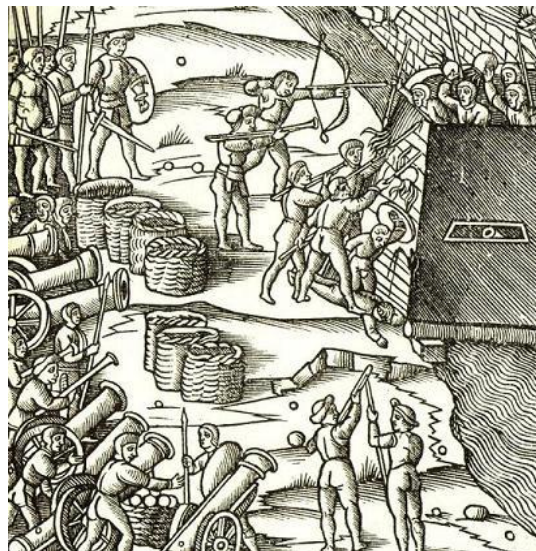


Francesco Mantovano, *Le déroulement de la guerre de Pavie, 1524 ? (avant le dénouement).*

**L'assedio di Pavia con la rotta 7 presa del  
Re Christianissimo .M. cccc. cxv.**



*Siège de Pavie avec la défaite et capture du roi très chrétien, 1525.*



Reproduction d'une illustration de siège de ville tirée des *Guerre in ottava rima*, Modène, éditions Panini, 1989 avec l'aimable autorisation de Silvia Panini.



Les lieux évoqués dans le grand siège de Malte



*Les Chapitres de la Ligue Chrétienne, Paris.*